

Concours général des lycées session 2023
Rapport du jury : Composition en langue allemande

Remarques générales

Le jury a eu le plaisir, cette année, de corriger davantage de copies qu'à la session précédente, signe de la confiance que les élèves germanistes ont dans leurs compétences et du soutien que leurs professeurs savent leur apporter.

La très grande majorité des candidats a répondu aux quatre questions en prouvant ainsi une bonne gestion du temps et le respect des consignes. Le cadre contraignant d'une explication de texte sous la forme de réponses en un nombre de mots déterminé que le candidat doit apporter à quatre questions peut paraître rigide et arbitraire. Il devient cependant légitime si on considère que ces réponses permettent le développement progressif et cohérent de tout ce que le texte exprime et suggère : l'ordre des questions a été établi afin de guider le cheminement de cette interprétation, il serait donc illusoire de vouloir répondre aux questions dans un ordre aléatoire. Le nombre de mots imposé doit, quant à lui, permettre aux candidats de veiller à une expression précise et dense, en évitant les considérations verbeuses qui manquent leur cible.

Il est rappelé que l'écriture inclusive, en allemand comme en français, n'est pas de mise pour un concours. En revanche, le soin apporté à la présentation de la copie, à la lisibilité de l'écriture est un critère à ne surtout pas négliger : une écriture difficile à déchiffrer ne permet pas au correcteur d'apprécier le bon emploi des terminaisons de déclinaison ou de différencier les majuscules des minuscules, ce qui, dans le doute, sera mis au débit du candidat.

Le texte

Le texte que les candidats ont découvert est un extrait d'un roman autobiographique de Maxim Leo, *Haltet euer Herz bereit: Eine ostdeutsche Familiengeschichte*, pour lequel l'auteur a reçu, en 2011, le Prix du livre européen. Ce prix récompense chaque année un livre qui présente une vision positive de l'Europe. Dans son *Histoire d'un Allemand de l'Est*, Maxime Leo raconte avec humour et finesse comment sa famille a traversé près de soixante ans de l'histoire européenne, à une époque où la partition de l'Allemagne reflétait celle de l'Europe et du monde.

Né en 1970 à Berlin-Est, Maxim Leo a suivi tout d'abord une formation de laborantin en chimie, avant d'étudier les sciences politiques à Berlin et à l'IEP de Paris. Il travaille comme journaliste, scénariste et écrivain et puise dans l'histoire de la RDA, avec tous ses mystères et ses mensonges, l'étoffe de ses récits autobiographiques ou de ses romans policiers.

L'extrait choisi exprime bien tout ce qui fait la singularité des écrits de Maxim Leo et en particulier de son roman autobiographique *Histoire d'un Allemand de l'Est* : il y est question d'une famille en Allemagne de l'est dont les membres connaissent toutes les difficultés relationnelles, les ambiguïtés et les paradoxes idéologiques qui caractérisent l'histoire de la RDA, de sa création jusqu'à sa chute.

Avant de se lancer dans l'explication du texte en répondant à la première question, les candidats devaient contextualiser le passage à interpréter pour que la portée des vacances que le grand-père du narrateur offre au jeune Leo puisse être comprise à sa juste valeur. Les meilleures copies ont su expliquer brièvement ce qui caractérisait concrètement la vie à l'est du rideau de fer en 1986, en pleine guerre froide, et ce que pouvait signifier pour un jeune Berlinoise de l'est la perspective de vacances en France.

Les questions

Question 1

La première question permettait de préciser toutes les émotions suscitées par les préparatifs du voyage et les découvertes qu'il déclenche : l'excitation liée à une situation extraordinaire car tellement improbable, inédite ; l'impression d'un privilège démesuré et envié, la fierté de bénéficier d'un traitement de faveur, la découverte de saveurs, de parfums qui renforcent un sentiment d'irréalité. L'image loufoque et presque irrévérencieuse du Premier secrétaire du comité central du SED coiffé d'une crête iroquoise permet de mesurer la surprise inconcevable que Gerhard provoque avec sa proposition de voyage en France. Et lorsque le voyage devient pourtant bien réalité, le temps est comme suspendu : le passage du prétérit au présent de l'indicatif (l. 27-28) souligne cette impression, comme si ces moments hors du temps s'étaient gravés pour toujours dans la mémoire du jeune Maxim qui, des années plus tard, peut sans peine les convoquer de nouveau. Le narrateur se souvient de détails visuels, musicaux, olfactifs, gustatifs, de toutes ses sensations qui ont occulté tout le reste et surtout, peut-être, ce que son grand-père souhaitait lui transmettre de son histoire.

Le jury regrette que, parfois, les candidats se soient reposés sur la relative accessibilité du texte pour proposer une analyse – littéraire, stylistique, culturelle – souvent insuffisante, peinant à décoller de la paraphrase. Citer le texte ne suffit pas à l'expliquer : le candidat doit proposer une interprétation que le sens du texte et sa forme viennent corroborer comme preuves d'une démonstration.

Les correcteurs ont salué des références pertinentes qui offraient des points de comparaison avec l'expérience racontée par Maxim Leo : par exemple, la référence aux vacances des Allemands de l'Est sur la Baltique et leur rêve de Méditerranée évoqués dans l'ouvrage *Meine freie deutsche Jugend* de Claudia Rusch, auteure du même âge que Maxim Leo et dont le roman autobiographique aborde des thématiques analogues.

Question 2

En progressant dans la compréhension du texte, les candidats étaient invités à s'arrêter plus longuement sur la figure du grand-père maternel du narrateur, grand-père qu'il appelle « Gerhard » et non « Opa » ou « Großvater » ce qui souligne sa position éminente dans l'appareil politique du pays et la hiérarchie familiale, mais sans y ajouter de connotation affective.

L'attitude de Gerhard à l'égard de la RDA reflète l'ambivalence d'une partie de la classe politique du pays à l'égard de son évolution depuis sa création en 1949.

Il est à noter chez Gerhard un engagement de principe pour les idéaux de la RDA, à l'instar de beaucoup d'anciens communistes animés par le désir de construire de leurs propres mains une société antifasciste sur le modèle de l'Union Soviétique. Gerhard a contracté une dette vis-à-vis des communistes qui l'ont sauvé de la mort, ce qui rend peut-être difficile la remise en question, voire la critique de la RDA, dont il ne peut rir qu'une fois la frontière franchie – tout du moins est-ce l'interprétation que donne le narrateur quand il lui semble percevoir chez son grand-père de la honte à l'approche de cette frontière sous haute surveillance. Gerhard occupe ou a occupé un poste suffisamment important dans l'appareil d'Etat pour organiser sans aucune difficulté un voyage d'agrément dans un pays capitaliste, son statut d'ancien résistant le rend encore très influent et lui confère une situation de privilégié dont il fait profiter son petit-fils : malgré son jeune âge, Maxim obtient très rapidement un passeport pour voyager au-delà du rideau de fer.

Parallèlement, le lecteur perçoit chez le grand-père une attitude ambiguë vis-à-vis de l'idéal socialiste pur : il roule en Citroën Pallas GSA, modèle très prisé à l'Ouest (élu voiture européenne de l'année 1971), quand la grande majorité des citoyens de RDA se déplace en

Trabant ou en Wartburg après avoir attendu des années pour pouvoir s'en acheter une ; il a des relations telles avec le comité central qu'il peut envisager d'emmenner chacun de ses petits-enfants faire un voyage en France. Et dès qu'il se trouve hors du pays, il se permet une plaisanterie sur l'air qu'on respire en RDA, en laissant Maxim décrypter seul ce que son humour cache comme critique et désaveu. Le petit-fils note toutes ces incohérences, relève les signes d'une métamorphose (Gerhard fredonne avec la radio, plaisante) mais n'a pas d'explication définitive : le lexique (« vielleicht », « ich glaube ») évoque des hypothèses, mais rien de certain.

Les meilleures copies ont suggéré un éloignement de Gerhard à l'égard de la RDA qu'il avait rêvé de bâtir ou sont allées jusqu'à oser faire l'hypothèse que Gerhart souhaite, avec ce voyage, montrer à son petit-fils le monde tel qu'il est en dehors du bloc socialiste.

Autant pour le lecteur que pour son petit-fils pendant le voyage, Gerhard semble être un personnage étonnant, mystérieux si ce n'est incohérent, qui impressionne son entourage, voire qui l'étouffe.

Question 3

Face à un grand-père si puissant, le petit-fils reste sans voix et sans volonté propre, obéissant à celle de Gerhard qui décide de tout : les occurrences du verbe modal *sollen* et de la voix passive dans les deux premiers paragraphes soulignent le pouvoir du grand-père, non plus auprès du *Politbüro*, mais au sein de la famille.

Dans de nombreuses copies, le voyage est trop souvent vu comme une occasion désirée par les deux protagonistes de se rapprocher, sans voir la divergence des enjeux pour chacun : les candidats se sont parfois contentés de plaquer une relation très convenue entre un grand-père et son petit-fils sans oser présenter le grand-père comme un personnage autoritaire, égocentrique et fier de lui seul. Le jury recommande vivement à tous les candidats de rester à l'écoute du texte et de se laisser surprendre par ce qui y est réellement dit, quitte à devoir revenir sur un jugement hâtif ou stéréotypé trop facilement plaqué pour se rassurer à bon compte.

Un candidat a très justement remarqué l'évolution dans la prise de parole du grand-père : "er sagte" (I.2), "er erzählte (I.43), "er erklärte" (I.45). Le voyage est-il alors l'occasion d'une évolution dans la relation entre Maxim et Gerhard ?

Il n'y a pas de réelle compréhension ni de rapprochement, à la faveur de ce voyage, entre le grand-père et le petit-fils : le narrateur bénéficie de ce cadeau parce qu'il est l'aîné des petits-enfants et non au titre d'une affection particulière. Gerhard parle de lui, de ses souvenirs, mais Maxim n'interroge pas son grand-père sur son passé, de même que le grand-père ne semble pas prendre la mesure de ce que vit son petit-fils. Cette incompréhension s'explique en partie par un décalage de génération, deux perceptions de la RDA s'affrontent : pour l'un, un rêve devenu réalité, même imparfaitement, pour l'autre, une prison dont il est merveilleux de pouvoir s'échapper.

Ces différences expliquent le contraste entre les attentes et les intérêts de l'un et de l'autre pendant ce voyage, porteur d'enjeux opposés : l'un cherche à retrouver son passé, l'autre à s'ouvrir les portes du présent et peut-être de l'avenir. Le grand-père avait annoncé ne pas vouloir que son petit-fils lui fasse honte, et, rétrospectivement, le narrateur reconnaît avoir sans doute déçu Gerhard par son attitude.

La relation entre les deux n'a pas été, sur le moment, à la hauteur des ambitions de chacun. Seul le travail d'écriture auquel s'attelle l'auteur près de 23 ans après ce voyage, par ce qu'il implique de recherche, de remémoration, d'investigations familiales et historiques, permettra à Maxim, mieux que le voyage, que soit surmontée cette incompréhension entre les deux mondes que représentent chacun le grand-père et le petit-fils, le passé et le présent.

Question 4

Entretenant lui-même par l'écriture « eine historische Spurensuche », l'auteur-narrateur peut, avec le recul du temps et de l'âge, comprendre que c'était cette même quête qui animait son grand-père à l'époque de leur voyage – à la différence près que Maxim Leo cherche les traces de sa famille, tandis que Gerhard cherche les traces du jeune résistant qu'il était.

Cette dernière question invitait à cerner plus précisément le sens que chacun, Gerhard comme Maxim, voulait donner à ce voyage en France en s'interrogeant sur la validité et la réussite du projet.

Le jury a apprécié plusieurs propositions qui analysaient finement le profil psychologique du grand-père et son rapport au passé.

Certains candidats ont vu dans l'entreprise du grand-père une volonté pédagogique pour transmettre à Maxim le souvenir des événements historiques vécus. Or, ce faisant, ils passent à côté de l'intérêt purement individuel, égocentrique du grand-père. Le récit du repas de moules à Brussel correspond-il vraiment une station mémorable de son combat de résistant ? Ne désire-t-il pas plutôt renouer avec une cause que l'on sert au péril de sa vie et qui lui donne un sens, peut-être parce qu'il n'en voit plus à ce moment de sa vie ? En effet, le voyage en France semble lui apporter une joie, une légèreté que le narrateur ne lui connaît pas. Ou alors espère-t-il que la présence de son petit-fils ressuscite la vie du jeune homme qu'il a été ?

Un candidat a noté que le grand-père avait inévitablement changé depuis la guerre et que son désir de rechercher des traces de son passé en France risque de se heurter à l'évolution parallèle du pays, son projet ne pouvait donc vraiment aboutir. Rien d'ailleurs dans le récit que rapporte Maxim ne permet de comprendre clairement la démarche du grand-père, son histoire ou son parcours. Le récit est avare en émotion, le petit-fils écoute les précisions anecdotiques de Gerhard d'une oreille très distraite et ennuyée et préfère la saveur des moules aux paroles du grand-père. Un autre candidat n'hésite pas à parler d'échec du voyage comme retour sur les traces du grand-père puisque son petit-fils ne s'intéresse pas à cette histoire. Mais le même candidat relativise ce bilan négatif en précisant que le récit autobiographique lui-même apporte la preuve de la réussite *a posteriori* du projet grand-paternel, signe d'un pont désormais tendu entre les deux hommes, les deux générations, les deux mondes, à telle enseigne que la quête du grand-père est devenue celle de son petit-fils écrivain.

Maîtrise de la langue

Si le jury a pris plaisir à la lecture de copies qui allient une analyse pertinente à la maîtrise de l'expression, les correcteurs rappellent cependant aux futurs candidats la nécessité de respecter les règles de ponctuation et d'orthographe.

La virgule a trop souvent complètement disparu des copies, même des très bonnes copies. Or elle est indispensable et son rôle est très structurant, elle facilite la lecture. La virgule est obligatoire dans une énumération, entre les différentes propositions, avant *aber*, *doch*, *jedoch*, *sondern*, et lorsqu'on rapporte du discours direct.

Quant aux majuscules, elles aussi ont eu tendance à se fondre dans les minuscules. Il est nécessaire pourtant d'utiliser une majuscule après le pronom indéfini « etwas » : *etwas Neues*, *etwas Schönes*.

L'utilisation du génitif est louable, sauf néanmoins quand il prouve la méconnaissance d'une rection prépositionnelle :

- die Vorbereitung der Reise = voyage qui fait ses préparatifs // die Vorbereitung auf / für
- + die Reise : préparatifs du narrateur pour le voyage.

Certaines copies présentaient également de nombreuses confusions entre les prépositions ou les préverbes : * das Abarbeiten der Vergangenheit, * erstaunt von, *eine Metapher um, *auf Sicherheitsgründe

D'autres candidats ont fait preuve d'une verve créatrice malheureuse et ont multiplié les barbarismes : * die Erstaunung ; *distant ; *wohlmöglich ; *zweiblöckig ; *die Überrüstung ; *vorfindbar ; *kundschlaggebend ; * die Strenglosigkeit.

Seul un entraînement très régulier de l'expression écrite permet de supprimer toutes les inexactitudes que les défaillances de la mémoire entraînent.

Version

De même que le texte a pu sembler très accessible à la plupart des candidats, la version a pu paraître également assez facile. Elle présentait néanmoins certains pièges que les candidats n'ont pas toujours su éviter.

Rappelons tout d'abord la nécessité de tout traduire, sans oublier, par erreur ou stratégie, un mot ou groupe de mots : mit ihm (l. 1) ; gar nichts (l. 4) ; müsste sich schämen (l. 7) ; auch keine Schlangen (l. 11).

Même les acronymes se traduisent : die DDR = *la RDA*.

En revanche, les prénoms restent identiques : Maxim et Gerhard ne deviennent ni Maxime, ni Gérard. Quant aux toponymes, la question est délicate. Compte tenu de sa popularité, l'Alexanderplatz ne sera pas traduite littéralement. Il en est de même pour Politbüro, qu'on préférera, pour son côté lapidaire et connu, au « Bureau politique du parti communiste ».

Le jury tient à attirer l'attention des candidats sur tous ces détails qui contribuent à la qualité de la traduction définitive : ne pas oublier le trait d'union « ses petits-enfants ≠ les petits enfants », supprimer l'inversion fautive après "apparemment" : *apparemment avait-il de bonnes relations.

Plus importante est la traduction des déterminatifs à valeur de possessifs : les petits-enfants = **ses** petits-enfants ou ein Bekannter = une de **ses** connaissances.

C'est la traduction des nombreux subjonctifs I ou II dans le discours indirect qui a posé des problèmes à un grand nombre de candidats : « ein Bekannter im Politbüro würde für die Genehmigung sorgen » : il s'agit ici d'un futur dans le passé, traduit par un conditionnel et non d'un futur de l'indicatif.

Nombreuses ont été les erreurs de conjugaison sur les temps du passé de l'indicatif et le jury invite les futurs candidats à bien revoir l'emploi et la formation du passé simple comme de l'imparfait ou même du présent : « je puis » est une forme particulière, au présent de l'indicatif, du verbe « pouvoir » et ne correspond pas au passé simple, « je pus ».

Le lexique demande un gros effort d'apprentissage très régulier : « der Fahrstuhl » n'est ni un fauteuil roulant, ni une chaise de voyage mais, beaucoup plus logiquement, un ascenseur, « ein Schlagerstar » : n'est pas une star de la batterie (Schlager n'est pas un synonyme de Schlagzeug), ni un buteur star, ni une star de tennis ou de golf, et surtout pas un boxeur mais une star de variété.

Pour finir, le jury rappelle aux candidats d'être attentifs aux anachronismes de leurs traductions qui, s'ils font sourire, n'en sont pas moins déplacés : die « guten Verbindungen » de cette star ne pouvaient pas être en lien, en 1986, avec *la bonne connexion de la salle d'attente.

Proposition de traduction

Peu avant Noël, Gerhard me demanda si j'avais envie de faire un voyage en France avec lui pendant l'été. Il dit qu'il voulait montrer à tous ses petits-enfants les lieux où il avait combattu pendant la Résistance, et que comme j'étais l'aîné, ce serait moi qu'il emmènerait en premier. J'étais si étonné que dans un premier temps je ne pus rien dire du tout. Qu'un jeune de seize ans soit autorisé à faire un voyage à l'Ouest était en RDA à peu près aussi improbable que de voir Erich Honecker avec une coiffure de punk. Gerhard dit qu'une de ses connaissances du Politbüro se chargerait de l'autorisation. D'ici-là, je devais améliorer mon français afin qu'il n'ait pas à rougir de moi. Un mois plus tard, je fus convoqué à l'hôtel de police à l'Alexanderplatz. Au rez-de-chaussée, les gens attendaient dans des files interminables pour déposer leur

demande de voyage. Gerhard m'avait dit de prendre l'ascenseur jusqu'au deuxième étage, car il y avait là un bureau réservé aux voyages exceptionnels. Au deuxième étage, les couloirs étaient lambrissés de bois, et en outre il n'y avait pas de file. La seule personne qui patientait dans la salle d'attente était Frank Schöbel, une star de la variété est-allemande, qui avait manifestement des relations lui aussi.

Au terme de ce bilan de la session 2023, le jury espère que les futurs candidats se sentiront confortés dans leur souhait de se préparer à une épreuve qui doit permettre à chacun de faire valoir ses compétences de germanistes, de renforcer ses capacités d'expression écrite tout en développant une acuité de lecteur, pour que tous ne cessent jamais d'être des « lecteurs purs, qui lisent pour lire, non pour s'instruire, non pour travailler » (Charles Péguy, *Œuvres en prose complètes*, La Pléiade, tome III).